

Examen de plusieurs préjugés et usages abusifs; concernant les femmes enceintes, celles qui sont accouchées, & les enfans en bas âge; ... Ouvrage couronné par l'Académie-royale des sciences & belles-lettres de Nancy, dans sa séance publique du 8 Mai 1776; / par M. Saucerotte.

Contributors

Saucerotte, Nicolas, 1741-1814.
Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy.

Publication/Creation

A Nancy : Chez Haener, Imprimeur du Roi, rue S. Dizier, No. 337, M. DCC. LXXVII. [1777]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xc8p36z4>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

4
20
EXAMEN &&
L
DE PLUSIEURS
PRÉJUGÉS 20
ET
USAGES ABUSIFS;

CONCERNANT les Femmes enceintes, celles qui sont accouchées, & les Enfans en bas âge; lesquels Préjugés & Usages abusifs font dégénérer l'espece humaine; avec les moyens d'y remédier.

OUVRAGE couronné par l'Académie-Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, dans sa Séance publique du 8 Mai 1776;

PAR M. SAUCEROTTE, Maître en Chirurgie, gradué de l'Académie-Royale de Chirurgie de Paris, Honoraire du Collège-Royal de Chirurgie de Nancy, Chirurgien ordinaire du feu Roi de Pologne, STANISLAS Ier, Professeur, Démonstrateur-Royal en l'Art des Accouchemens, &c. à Lunéville.



A N A N C Y,

Chez HÆNER, Imprimeur du Roi, rue S. Dizier,
N^o. 337.

M. DCC. LXXVII.

LONDON. MEDICAL
SOCIETY OF

E X T R A I T
*Des Registres de l'Académie-
Royale de Chirurgie.*

Du Jeudi 18 Juillet 1776.

MONSIEUR BORDENAVE,
Directeur, & moi, chargés de
l'examen d'un Mémoire couronné
par l'Académie-Royale des Scien-
ces & Belles-Lettres de Nancy,
dans lequel M. SAUCEROTTE
traite de *plusieurs Préjugés & Usa-
ges abusifs, concernant les Femmes
enceintes, celles qui sont accouchées,
& les enfans en bas âge; en ayant
fait le rapport, la Compagnie a*

accordé à M. SAUCEROTTE
la permission de prendre, à la tête
de cet Ouvrage qu'elle a jugé
utile, le titre D'ASSOCIÉ DE L'A-
CADÉMIE - ROYALE DE CHIRUR-
GIE : En foi de quoi je lui ai expé-
dié le présent Extrait des Regif-
tres, que je certifie véritable.

A Paris, le 19 Juillet 1776.

L O U I S,

*Secrétaire-perpétuel de l'Acadé-
mie-Royale de Chirurgie, &c.*



AVERTISSEMENT.

D*Epuis plus de quinze ans que j'ai eu des occasions très-fréquentes d'exercer l'Art des accouchemens naturels & laborieux, j'ai été à même d'observer, comme plusieurs autres Praticiens, combien il y a de Préjugés & d'Usages abusifs, relativement aux Femmes enceintes, à celles qui sont accouchées, & aux enfans en bas âge. J'ai vu, avec affliction, que ces Préjugés & Usages abusifs font dégénérer l'espece humaine: en conséquence, j'ai cru devoir m'élever contr'eux, & indiquer les moyens de les détruire. C'est pourquoi j'ai ren-*

AVERTISSEMENT.

fermé, dans un Ouvrage précis & à la portée de tout le monde, les réflexions que j'ai faites, pendant le cours de ma pratique, sur une matiere aussi importante.

Je ne prétends pas que cet Opuscule ne contienne que des nouvelles découvertes, & n'offre que des objets que personne n'a encore examinés : mais je suis persuadé qu'il suffit quelquefois de bien observer & apprécier certaines choses, & de les présenter sous l'aspect convenable au plus grand nombre, pour qu'elles portent avec soi un mérite réel d'utilité. C'est sous ce point de vue que l'Académie-Royale des Sciences & Belles - Lettres de Nancy a honoré mon travail de ses suffrages ; en jugeant qu'il pouvoit être utile, non-seulement à mes Com-

AVERTISSEMENT.

patriotes, mais à l'humanité en général: car les préjugés & les abus sont de tous les lieux, &, à quelques légères nuances près, appartiennent également à toutes les Nations.

J'ai rangé à la fin de l'Ouvrage, par ordre alphabétique, les termes de l'Art qui pourroient ne pas être familiers à certains Lecteurs, & j'en donne l'explication. Ces termes se trouvent, dans le Livre, suivis d'un astérisque ou étoile.

*. . . . Tibi se mortalia sæpè
Corpora debebunt.*

Ovid.

Lorsqu'on jette un coup-d'œil philosophique sur les progrès de l'esprit humain, on est étonné de voir que, relativement à plusieurs choses de seconde utilité & difficiles en elles-

AVERTISSEMENT.

mêmes, il ait comme franchi les bornes qui sembloient lui être prescrites, tandis qu'il a négligé beaucoup d'objets de nécessité première, & d'une exécution facile. Est-ce une marque de notre foiblesse ou de notre vanité de ce que nous cherchons à nous roidir contre les obstacles, tandis que nous laissons en arriere ce qui demande peu de recherches & de peines? En effet, on a sondé la profondeur des abymes; on a maîtrisé les élémens; on a parcouru des milliers de lieues pour découvrir des contrées; à force de travail & d'application, nous sommes parvenus à connoître les révolutions de ces corps énormes qui se meuvent dans l'immensité de l'espace; nouveaux prométhées; nous avons dérobé le feu du Ciel, en approfondissant les

AVERTISSEMENT.

phénomènes électriques, & avons, pour ainsi dire, arraché par leur moyen la foudre des mains du Créateur; en un mot, on a décomposé en quelque sorte le corps entier de la nature, & l'on a dédaigné d'apprendre les Rudimens de la Science physique de l'homme. Une routine aveugle dirige la plupart des soins que l'on donne aux Femmes enceintes, à celles qui sont accouchées, & aux enfans en bas âge: leur constitution en souffre, & le Citoyen observateur voit, avec affliction, que l'existence de ses semblables est altérée dans sa source & dans son principe. C'est contre les erreurs qui y donnent lieu, que je m'éleve aujourd'hui; c'est devant le Tribunal de nos Sages & de nos Savans, que je vais défendre la cause

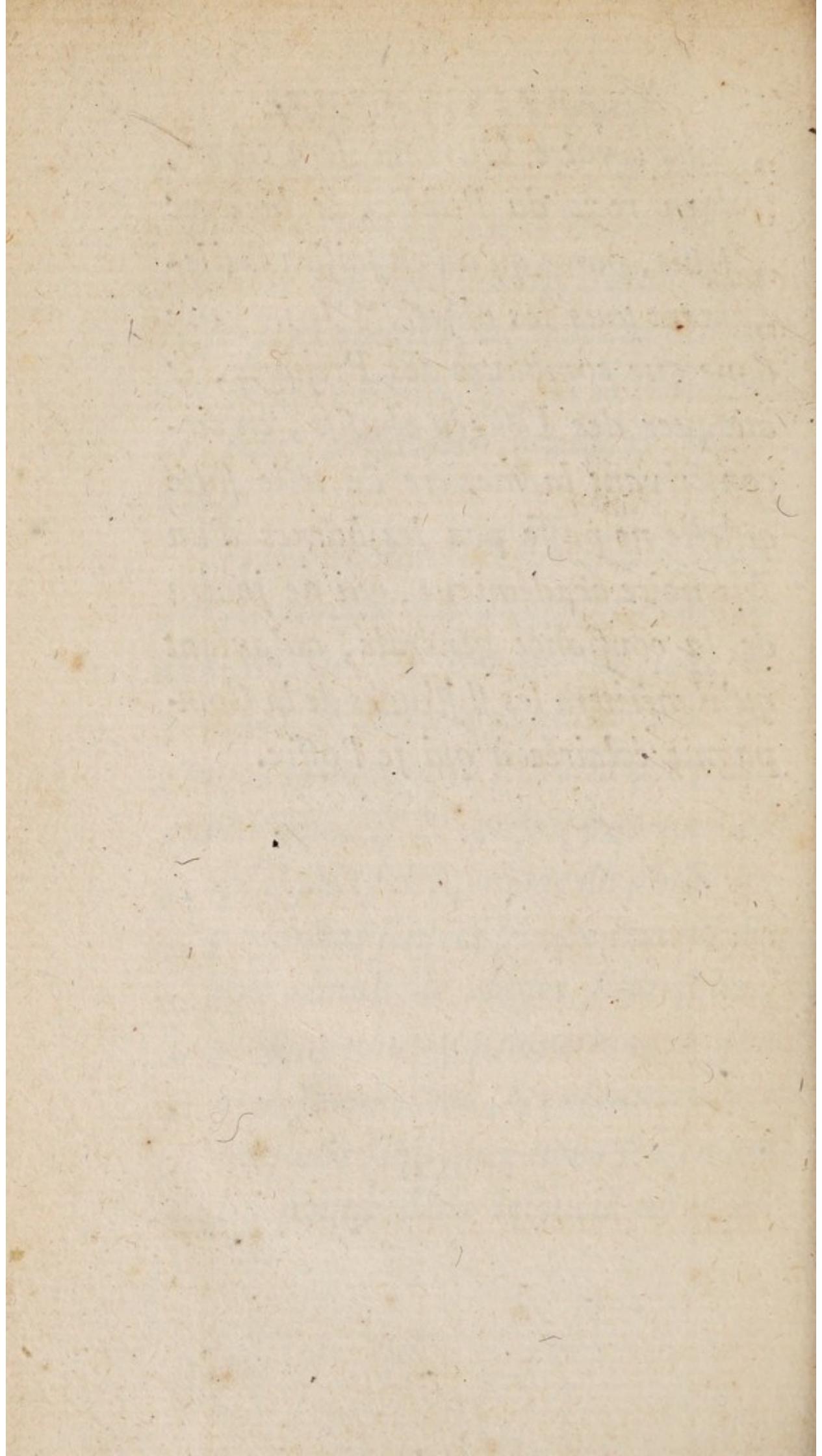
AVERTISSEMENT.

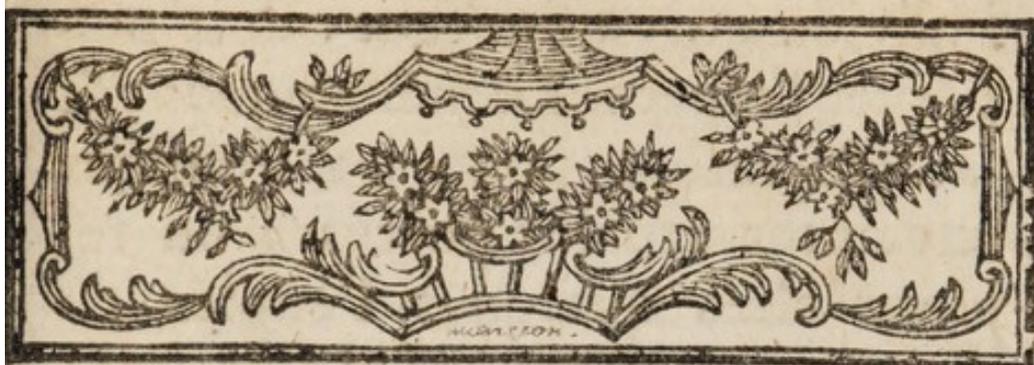
de l'humanité en général, & principalement celle de mes Compatriotes. L'amour du bien public, dont mes Juges sont animés, ne peut que me les rendre favorables, si j'ai le bonheur de leur présenter quelques vues utiles.

Mon but, dans cet Opuscule, n'est pas de donner des préceptes bons en eux-mêmes, & connus de tout le monde: ce seroit multiplier mal-à-propos le nombre des Livres que nous avons déjà. „ N'écrivez pas tout ce „ qu'il faut faire, m'ont dit plusieurs „ personnes sensées; votre travail seroit rempli de choses superflues, „ puisque nous y trouverions ce que „ nous savons déjà, & exécutons tous „ les jours: indiquez-nous seulement „ les points dans lesquels nous er-

AVERTISSEMENT.

rons ; votre Ouvrage sera court ;
bien reçu du Public , & lu avec
fruit , parce qu'on en saisira facile-
ment tous les objets. “ Je ne veux
donc que combattre des Préjugés , &
attaquer des Usages abusifs , en cir-
conscrivant la matiere de telle sorte
qu'elle ne passe pas les bornes d'un
Mémoire académique , qui ne jouira
de la confiance générale , qu'autant
qu'il méritera les suffrages de la Com-
pagnie éclairée à qui je l'offre.



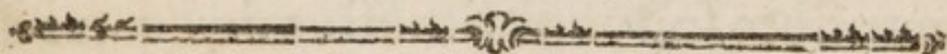


PRÉJUGÉS

E T

USAGES ABUSIFS

*Concernant les Femmes en-
ceintes.*



PREMIERE PARTIE.



L n'y a point d'Être plus intéressant, plus précieux, plus digne de notre attention & de nos soins, que celui qui, jouissant d'abord de sa vie particuliere, nourrit, en outre, dans son sein un

2 *Préjugés & Usages abusifs*

individu qui, à son tour, doit perpétuer l'espece. Le ménagement & la vénération pour les Femmes enceintes étoient portés à un tel point chez quelques Peuples de l'antiquité, qu'on punissoit irrémisiblement de mort ceux qui osoient les frapper. Si la crainte des maux qui pouvoient résulter pour la mere & le fœtus, * des excès commis sur elle, a établi jadis une Loi si rigoureuse; comment, dans un siècle de lumiere comme le nôtre, n'observe-t-on pas les effets souvent funestes de certaines habitudes & coutumes qui leur sont relatives? En les examinant, je vois d'abord qu'une pudeur mal entendue engage la plupart des Femmes à cacher leur grossesse autant qu'elles le peuvent; celles mêmes à qui elles doivent le jour leur inspirent cette retenue, & c'est un point d'éducation dans

certaines familles, comme si l'on devoit avoir honte de remplir le premier vœu de la nature, & de s'acquitter de la fonction qui nous rend le plus ressemblans au Créateur. Pourquoi donc s'efforcer d'en soustraire la connoissance aux yeux du Public, en se ferrant & comprimant le ventre, (*) par le moyen de la ceinture des jupes, & par celui des corps à baleines? Ce qui étrangle les intestins *; y gêne & retarde le cours des matieres stercorales *, qui se durcissent par la résorbtion * de leurs parties les plus ténues * & les plus déliées. La premiere incommodité qui en résulte est la constipation, toujours dangereuse par les efforts qu'il faut faire pour aller à la selle, lesquels se portent sur la matrice, & occasionnent souvent des fausses-couches: ensuite ces particules passées dans le sang le corrompent, & dif-

* Com-
pression du
ventre, par
le moyen
de la cein-
ture des ju-
pes & des
corps à ba-
leines.

4 *Préjugés & Usages abusifs*

posent le germe de maladies putrides, qui se développe après l'accouchement. Ajoutons que la pression extérieure empêchant la libre expansion * du fœtus *, il prend une mauvaise situation : ce qui occasionne par la suite un accouchement laborieux, comme nous le voyons chez la plupart des filles qui ont caché soigneusement leur grossesse. Les ligatures & compressions produisent souvent aussi des descentes, par la disposition qu'ont les intestins * gênés à se porter vers les ouvertures qui se trouvent dans la circonférence du bas-ventre.

Mais on se récrie, au sujet des corps à baleines, sur la taille qu'il faut conserver aux jeunes Femmes. Je demande comment on peut parvenir à ce but, en comprimant les viscères, & en les déplaçant, pour ainsi dire, de l'endroit qu'ils occupent

pent

pent naturellement; en y faisant séjourner les liqueurs, & en donnant lieu, par ce moyen, aux obstructions? Si l'avantage paroît en être momentanée, abstraction faite du tort que peut en ressentir le fœtus*, combien ne se prépareroit-on pas de maux pour l'avenir? Les charmes de la jeunesse passent bien vite, & l'on anticipe les infirmités de la vieillesse. Je me crois même obligé de dire que j'ai vu plusieurs jeunes Femmes qui avoient porté des corps baleinés pendant leurs premières grossesses, & à qui le ventre n'en est pas moins resté fort gros. L'engouement* des fluides*, auquel les compressions donnent lieu, explique la chose. Les corps ont, en outre, l'inconvénient d'applatir les mamelons* des seins, & de rendre par conséquent les femmes incapables d'allaiter, ou du moins de leur pré-

6 *Principes & Usages abusifs*

parer beaucoup de maux & à leurs nourrissons.

Saignée
du bras.

Je passe à un autre objet très-intéressant, c'est la saignée. La routine veut qu'on saigne du bras les femmes grosses, à quatre mois & demi, à sept & à neuf. J'ai été plusieurs fois à même, dans le cours de ma pratique, de voir des femmes auxquelles il m'étoit difficile de persuader que ces évacuations périodiques* & artificielles de sang n'étoient fondées sur aucun principe qui eût sa source dans l'économie animale. Combien les gens de l'Art n'ont-ils pas observé d'accidens survenus par l'opiniâtreté de certaines personnes qui s'opposoient à ce qu'on saignât avant le terme de quatre mois & demi, ou dans d'autres temps que le préjugé n'adoptoit pas? Des saignées faites inutilement, & seulement pour se conformer à un usage abusif, n'ont-

elles pas eu aussi les suites les plus funestes? Il y a des Femmes qui certainement n'ont jamais, ou presque jamais besoin d'être saignées dans le cours de leur grossesse: telles sont celles qui ont la fibre * molle & lâche, qui sont pâles & décolorées; en un mot, qui sont d'une constitution indolente & pituiteuse. J'ajoute que cette opération seroit nuisible à celles qui sont dans un état d'inanition, qui depuis longtemps sont dégoûtées, & vomissent immédiatement après avoir pris quelque aliment; à celles qui ont la diarrhée *, la bouche amère, le teint & sur-tout le blanc des yeux jaunes; à celles qui crachent considérablement, sur-tout avant d'avoir mangé; à celles enfin qui ont des renvois aigres ou sentant l'œuf couvi. D'un autre côté, il seroit très-dangereux de ne pas saigner, indistinctement dans tous les temps

8 *Préjugés & Usages abusifs*

de la grossesse ; les femmes qui ;
ayant la fibre * roide & solide , &
qui étant sanguines , ressentent des
engourdissemens , & éprouvent
des lassitudes sans les avoir occa-
sionnées , ont des pesanteurs de
tête ou des étourdissemens , ont
un goût de sang dans la bouche ,
souffrent à la région des reins ,
sont affectées d'une maladie inflam-
matoire , ou ont une perte uté-
rine * ; ont enfin les extrémités *
inférieures douloureuses , ou en-
flées par l'empêchement du retour
du sang , ou variqueuses * .

Saignée
du pied.

Si , dans le système vulgaire ;
on abuse des saignées du bras ,
aussi redoute-t-on trop celles du
pied , qui cependant sont néces-
saires dans les apoplexies san-
guines , à la suite des lésions con-
sidérables de la tête , & dans les
hémorrhagies menaçantes par le
nez & par la bouche. Certaine-

ment, si la saignée du pied étoit aussi fatale aux Femmes enceintes que le Public se le persuade, les Hôpitaux des enfans trouvés ne seroient pas si peuplés qu'ils le sont.

On craint trop aussi les vomitifs, que les Ministres de santé sont cependant dans le cas d'administrer quelquefois, avec les ménagemens que la prudence leur suggère; & je dirai, comme ci-devant, qu'il n'y auroit pas autant de bâtards qu'il y en a, si les vomitifs occasionnoient toujours des fausses couches. En réfléchissant un peu, l'on comprendroit, sans peine, que la plupart des femmes étant sujettes, dans les premiers mois de la grossesse, à des vomissemens spontanés *, qui ne s'exécutent quelquefois que par des efforts considérables, elles n'accouchent pas prématurément * pour cela: au

Vomitifs.

lieu que celles qui ont des toux violentes, font souvent des fausses-couches. Dans le vomissement, l'action spasmodique * du diaphragme * est de bas en haut; au lieu que dans la toux elle est de haut en bas: ce qui cause des faccades *, qui de proche en proche se communiquent à la matrice.

Purgatifs. La prévention du Public, contraire aux purgatifs, le cède de peu à celle que je viens d'attaquer. J'avoue que s'ils étoient forts & actifs ils pourroient irriter les intestins *, de maniere à déterminer le travail: mais cela n'aura pas lieu, si l'on se contente de purger avec la rhubarbe, à petite dose, unie avec la manne; ou avec la crème de tartre; ou avec la magnésie blanche, selon l'indication *. J'ai même observé que la purgation est indispensable chez les Femmes dont les digestions sont dépravées, dans les

derniers mois; parce que, sans cette précaution, les suites de couches sont souvent compliquées de dévoiement, & de fièvres de mauvais caractère.

Il y a beaucoup de gens qui regardent les lavemens ^{Lave-} comme ^{mens.} pernicieux aux Femmes enceintes. Ils allèguent, pour raison, qu'ils relâchent les ligamens de la matrice, & les attaches du fœtus * à sa mere: ce qui est une absurdité. Ils ajoutent que ces especes d'injections causent des vents, & par conséquent des coliques; ce qui n'est pas moins faux: car une seringue bien pleine, & artistement garnie, ne peut physiquement le faire. Il est vrai que, s'il y a déjà beaucoup de vents renfermés dans les intestins *, le lavement les déplace & les pousse devant lui; ce qui peut causer pour un moment la colique: mais elle se dissipe promp-

tement, & la Femme est soulagée après avoir rendu le lavement, avec lequel les vents s'évacuent. Les personnes instruites savent que ces especes d'injections, préparées suivant l'indication curative*, sont merveilleuses contre la constipation à laquelle sont sujettes les Femmes grosses: car j'ai vu, & les autres Praticiens l'ont observé comme moi, des fausses-couches occasionnées par les efforts que certaines avoient faits pour expulser leurs excréments durcis. J'ajouterai que les lavemens conviennent à celles qui sont pléthoriques*, sans même qu'elles soient constipées. En un mot, leur usage est très-avantageux dans les embarras de tête, les coliques, & toutes les maladies aiguës*. Je ne vois que les cas d'inanition & d'épuisement qui les contre-indiquent, si ce n'est les lavemens nourrissans,

qui, au contraire, doivent être administrés, avec la précaution de les garder un peu de temps, afin qu'ils puissent s'insinuer dans les conduits du chyle*.

Les bains passent pour être Les bains.
d'un danger extrême dans l'état de grossesse. On vient encore à bout de persuader celles qui sont affectées de vérole d'user de ce moyen préparatoire. Mais un Médecin très-instruit m'a dit avoir vu, avec douleur, qu'on s'opposa un jour à ce qu'une Femme enceinte, attaquée de colique néphrétique, fût baignée; remède qui l'avoit guérie en plusieurs autres attaques: de crainte, disoit-on, d'occasionner une fausse-couche, qui arriva, au contraire, par le défaut de ce moyen curatif*.

Faut-il donc que l'erreur s'étende Amulet-
jusques sur les choses qui en elles-^{tes,}
mêmes paroissent de très-peu d'im-

14 *Prejugés & Usages abusifs*

portance, & qui sont cependant d'une très-grande dans leurs effets, en ce qu'elles donnent lieu à une fausse sécurité, en empêchant d'avoir recours à des moyens efficaces? je veux parler des amulettes *, que nombre de Femmes portent lorsqu'elles sont menacées d'une fausse-couche. J'en dirai autant des topiques, & de certains breuvages, même très-dégoûtans, que quelques-unes avalent.

Exercice
immodéré,
promena-
des fatigan-
tes.

Je dois improuver aussi un autre préjugé assez généralement répandu; c'est de croire qu'il faille que les Femmes s'agitent beaucoup, & fassent des promenades fatigantes sur la fin de leur grossesse. J'avoue qu'un exercice modéré est autant salutaire que j'ai observé qu'un immodéré est nuisible: & je dois assurer, avec la candeur qu'exige de moi l'intérêt de mes semblables, que je n'ai

sur les Femmes enceintes. 15

jamais vu accoucher plus facilement celles qui s'étoient beaucoup exercées : mais qu'au contraire, elles ont en général un travail plus laborieux que celles qui se sont exercées avec modération.

Il n'est pas inutile de dire ici que les Femmes enceintes s'exposent beaucoup, en mangeant indistinctement de tout ce qui leur vient dans l'imagination ; c'est-à-dire, en satisfaisant leur appétit par des mets lourds, indigestes & mal-sains, au lieu de prendre une bonne nourriture ; ou bien en s'efforçant à manger beaucoup, sans qu'elles y soient excitées par la faim ; & cela sous prétexte qu'il faut sustenter la mere & l'enfant qu'elle porte. Mais l'état de grossesse rendant le ventre paresseux ; dérangerant la filtration des liqueurs qui servent à faire digérer ; mettant enfin l'estomac à la gêne, les in-

Préjugé
sur ce que
les femmes
enceintes
peuvent
manger in-
distincte-
ment de
tout, & doi-
vent pren-
dre beau-
coup de
nourriture.

16 *Préjugés & Usages abusifs*

digestions ont facilement lieu, & ont, comme on fait, de dangereuses suites; enfin les fausses digestions, causées par des substances alimentaires indigestes & de mauvais suc, engendrent des humeurs dépravées qui, à la suite de l'accouchement, produisent des maladies dangereuses, & souvent mortelles.

Attouchemens réitérés & peu ménagés de l'orifice de la matrice pendant le travail.

Je ne puis que me récrier contre une pratique abusive que j'ai vu adopter par toutes les Sages-femmes, ou peu s'en faut: elles appellent cela *travailler*; & les Assisantes disent que la Mâtrone a bien ou mal *travaillé*: ce qui indique que c'est un abus généralement admis. Je veux parler des attouchemens continuels & peu ménagés qu'elles font aux Femmes qui sont dans les maux, en s'efforçant de dilater mal-à-propos l'orifice de la matrice, dans la fausse

vue de hâter le travail. Que résulte-t-il de cette mauvaise manœuvre ? Des excoriations *, des contusions, & un gonflement qui retient les lochies * dans le viscere, & les y fait croupir : ce qui donne lieu à une fièvre symptomatique *, causée quelquefois aussi par l'inflammation, & ensuite par la suppuration des parties contuses & lésées. Les vuidanges masquent l'écoulement du pus : la suppuration entraîne la fonte du tissu cellulaire * de la partie supérieure du vagin, de l'orifice de l'uterus * & de son col : il en résulte des relâchemens, des chûtes & des renversemens de ces parties : enfin il reste, après la guérison même, des cicatrices qui rendent longs & pénibles les accouchemens subséquens *. L'ouverture des Femmes mortes après des accouchemens longs, & dans lesquels les

Sages-femmes avoient vigoureusement travaillé, a démontré ce que je viens d'exposer.

Saignée
dans les
maux.

Dès que le travail paroît lent, il est d'usage qu'on fasse saigner, sans qu'on examine quelle peut être la cause du retardement. Dans l'idée même qu'en général la saignée hâte l'accouchement, la plupart des Femmes réservent leur troisieme saignée de neuf mois pour dans les maux. Il y a cependant une juste appréciation à faire des cas où elle convient ou non; & je dirai, d'après l'expérience, qu'elle est utile, 1^o. Lorsque l'orifice de la matrice manque de flexibilité pour se prêter à l'extension & à la dilatation nécessaires; qu'il est dur, gros, épais, fort chaud, gorgé de sang: 2^o. Si, après l'écoulement des eaux, les douleurs deviennent déchirantes, & le ventre douloureux; 3^o. Lorsque la

Femme est menacée ou attaquée de convulsions dépendantes de la pléthore *; 4^o. Enfin lorsqu'il se déclare une perte utérine * dans le commencement du travail.

La saignée du pied est indiquée dans le cas d'une violente hémorrhagie par le nez ou par la bouche; ou lorsqu'il se manifeste des signes d'un engorgement sanguin à la tête. Au contraire, il seroit très-dangereux de saigner si, le travail étant avancé, il survenoit une perte utérine *; parce qu'alors cette hémorrhagie étant causée par le décollement du placenta *, l'accouchement seul peut la faire cesser, avec les précautions qu'il convient de prendre après; au lieu que la saignée, affoiblissant la Femme, relâche les fibres * de telle sorte, qu'elle fait rester la matrice dans l'atonie * après l'expulsion du fœtus *: ce qui foudroie l'Accouchée

par l'écoulement copieux du sang. J'ajoute que la saignée, au lieu d'accélérer les maux, les ralentit, au contraire, chez les Femmes dont la fibre * est molle & lâche; parce qu'alors cette évacuation diminue la force contractile * de l'uterus * & des muscles du bas-ventre. Dans la circonstance aussi que la Femme auroit une indigestion, ou des renvois alcalins *, la saignée hâteroit la fièvre putride, à laquelle ces sortes de sujets sont fort disposés après leurs couches.

Potions
cordiales
ou emmé-
nagogues,
& lave-
mens
irritans
pour accé-
lérer le
travail.

J'ai vu administrer des potions cordiales *, ou emménagogues *, ou des lavemens irritans, pour accélérer le travail, lorsqu'il y avoit de la lenteur; & je puis dire en avoir vu souvent résulter de très-fâcheux accidens; comme douleurs, pertes, inflammation, fièvres, suppression des lochies *, &c.

Il y a, au sujet des pertes, un abus presque généralement adopté, & que je condamne d'autant plus qu'il est plus meurtrier. Une Femme est-elle affoiblie par une hémorrhagie utérine * ? Au lieu de la mettre aux incrassans * & astringens * rafraîchissans, on lui administre des potions cordiales *, du vin, ou des autres liqueurs spiritueuses. Il est bien vrai que par ce moyen on relève les forces; mais ce ne sont que des forces factices*, qui augmentent le mouvement de la circulation, & portent le sang en plus grande abondance & avec plus de célérité vers la matrice: ce qui fait bientôt succomber les malheureuses victimes de l'ignorance, ou du moins les conduit aux portes du tombeau. Je ne vois que l'affaîsissement général, & l'inanition, sans perte quelconque, dans lesquels les cordiaux * puissent convenir.

Potions cordiales; vin, ou autres liqueurs spiritueuses dans les pertes.

Faire
marcher
pour accé-
lérer le tra-
vail.

Lorsqu'on s'apperçoit qu'il y a de la lenteur dans le travail, on croit qu'il est nécessaire de faire marcher les Femmes pour l'accélérer. Cet exercice, je l'avoue, peut être permis, si la malade éprouve des engourdissemens & des crampes lorsqu'elle est debout, assise ou couchée; enfin, si les maux paroissent ne faire des progrès que lorsqu'elle marche. Au contraire, il faut qu'elle s'en abstienne, si elle a une perte; si ses extrémités* inférieures sont enflées ou variqueuses*; si elle a les grandes lèvres tuméfiées*; s'il existe une complication de descente de matrice ou d'intestin*; de même que si les eaux sont percées, s'il fait froid, & que la Femme soit mouillée.

Vapeurs
humides
pour facili-
ter l'accou-
chement.

L'intention de faciliter l'accouchement, a certainement fait employer bien des moyens. Mais ré-

pendent-ils tous au but qu'on se propose? On fait quelquefois usage des bains de vapeurs, pour relâcher, croit-on, les parties extérieures de la génération, lorsqu'on soupçonne que c'est leur rigidité* qui s'oppose à la sortie du fœtus*. Mais je puis assurer que, physiquement, ces vapeurs humides sont bien plutôt capables d'opérer l'effet contraire; d'autant mieux que, par leur chaleur, elles raréfient* le sang des parties, & les gonflent par conséquent: ce qui augmente la résistance qu'éprouve la tête de l'enfant.

Le moyen prétendu de faciliter l'accouchement, dont je viens de parler, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui de presser fortement le ventre de haut en bas, pour en expulser l'enfant; ce qui contond les muscles du bas-ventre, les intestins* & l'utérus* ; suspend

Presser
fortement
de haut en
bas le ven-
tre des fem-
mes en tra-
vail, &
qui pis est,
les suspen-
dre.

les douleurs du travail, retarde par conséquent la sortie du fœtus*, & dispose les boyaux & la matrice à l'inflammation; maladie très-dangereuse. Si l'enfant, au lieu de se présenter naturellement, est dans une position contre nature, on peut juger combien cette condamnable méthode doit être encore plus funeste à la mere & à son fruit.

Mais les gens sensés pourront-ils croire qu'en certains endroits on suspend au plancher, par le moyen d'une corde passée sous les aisselles, les Femmes dont le travail est long, & qu'on les agite fortement pendant cette espece de supplice, dans la fausse vue de hâter l'accouchement? La chose, quoique pas vraisemblable, n'en est pas moins vraie, & fait gémir le Citoyen philosophe sur les erreurs populaires, en desirant, avec ardeur, que le voile qui les couvre soit déchiré.

Il faut, fans doute, attribuer au desir qu'a une Femme d'être bientôt délivrée, dès que son enfant est venu au monde, & à la joie qu'en ressentent aussi les Assistans, l'usage où sont la plupart des Sages-femmes de faire l'extraction du placenta * immédiatement après la sortie du fœtus *. En avouant cependant qu'il y a une circonstance dans laquelle cette pratique est nécessaire ; c'est lorsqu'il y a une perte causée par le décollement de ce même arriere-faix : avec le soin d'exciter les contractions de la matrice, pour qu'elle ne reste pas dans l'atonie * ; ce qui s'opere en l'agaçant intérieurement & extérieurement par de légères frictions *. Ce cas excepté, on doit commencer par lier le cordon ombilical, & ne tenter d'extraire le délivre que lorsqu'on sent l'utérus * former une tumeur dure, ovulaire

Extraction précipitée du placenta *.

26 *Préjugés & Usages abusifs*

& circonscrite, entre l'ombilic* & le pubis*. La condamnable habitude de délivrer aussi-tôt après la sortie de l'enfant, entraîne après elle les accidens les plus funestes. J'ai été souvent à même d'en voir les effets terribles. Cette mauvaise pratique ou excite des douleurs aussi vives que celles de l'enfantement; ou cause le renversement du fond de la matrice, ou le déchirement même de ce viscère; ou donne lieu à des pertes foudroyantes; ou enfin dispose l'uterus* à un relâchement consécutif*.

Les attouchemens peu ménagés, dont j'ai parlé plus haut, & la méthode très-repréhensible d'extraire précipitamment le placenta*, sont les causes de presque toutes les descentes de matrice dont nombre de Femmes sont attaquées.

Potions
& lave-
mens irri-

Comme le cordon des fœtus* abortifs* est le plus souvent trop

foible pour pouvoir soutenir l'effort que demande l'extraction de l'arrière-faix, il arrive très-frequemment qu'au lieu d'abandonner cette opération à la nature, ou au lieu de débarrasser la malade de cette masse charnue, à l'aide des doigts, des pincettes à faux-germes, ou des injections d'eau tiède, on administre des potions & des lavemens irritans pour parvenir à cette fin : pratique très-dangereuse; car j'ai vu en résulter des coliques très-aiguës, des pertes, & même l'inflammation de la matrice.

tans, pour
procurer la
sortie du
placenta
des foetus
abortifs.

Après avoir examiné les Préjugés & les Usages abusifs qui concernent les Femmes enceintes, je vais m'occuper, dans la seconde Partie, de ceux qui sont relatifs à celles qui sont accouchées.



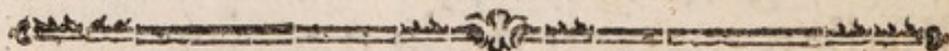


PRÉJUGÉS

E T

USAGES ABUSIFS

*Concernant les Femmes ac-
couchées.*



SECONDE PARTIE.



I j'ai relevé les erreurs dans lesquelles on tombe, & les fautes que l'on commet dans les soins relatifs à l'état de grossesse, je ne me crois pas moins obligé d'examiner celles qui ont rapport au

traitement des Accouchées; puisque ces erreurs & ces fautes contribuent également à faire dégénérer l'espèce.

La fatigue qu'a causée le travail de l'enfantement; l'espèce de bien-être que goûte une Femme qui vient d'accoucher; le repos dont elle a besoin, & auquel elle se livre avec plaisir, ont fait présumer que le sommeil ne pouvoit que lui être un bon restaurant. La chose est vraie en elle-même: mais cet usage est susceptible d'inconvéniens que le vulgaire n'envisage pas. Toutes les parties se relâchent pendant le sommeil; ce qui s'oppose à ce que la matrice, qui a été distendue par un volume considérable qui remplissoit sa capacité, se contracte suffisamment pour resserrer les orifices béans de ses vaisseaux; d'où peut résulter une perte, à laquelle plusieurs Femmes

Sommeil
après l'accouchement.

30 *Préjugés & Usages abusifs*

ont succombé : l'état de foiblesse étant masqué par le sommeil, de manière à ne pas faire soupçonner qu'elles puissent avoir besoin de secours prompts & efficaces ; & lorsqu'on veut les éveiller, on les trouve mortes. En mon particulier, j'ai vu arriver une fois ce malheur, & des gens de l'Art m'en ont cité d'autres exemples. Si l'on est dans le cas de laisser dormir une Femme immédiatement après qu'elle est accouchée, il faut donc avoir la précaution d'examiner quelquefois dans son lit si l'écoulement des lochies * n'est pas trop abondant.

Bandage
ferré après
l'accouchement.

Dans la fausse vue de soutenir la matrice qui a souffert pendant les neuf mois de la grossesse ; dans la crainte que ses ligamens se relâchent, & qu'il s'ensuive une descente de cet organe ; enfin, dans l'intention aussi de calmer les tranchées, on est dans l'usage de serrer

la région hypogastrique *, par le moyen d'une serviette qui fait le tour du corps, & qui en contient quelquefois une ou deux, pliées en plusieurs doubles, appliquées sur le milieu de cette région. Bien-loin que cette méthode soit de quelque utilité, je puis assurer qu'elle est très-dangereuse, en ce qu'elle fait croupir les lochies * dans le tissu des parois de l'uterus *, & dans sa cavité; ce qui augmente certainement les tranchées, au lieu de les diminuer, & cause souvent la fièvre, & même l'inflammation du viscère.

Il y a encore un autre préjugé presque généralement répandu au sujet des tranchées utérines *, que l'on croit appaiser par des breuvages (quelquefois fort dégoûtans, ou par l'application de quelques topiques *. Comme il est

Breuvages & topiques administrés, dans l'intention d'appaiser les tranchées utérines *.

ment soit suivi de tranchées, on doit inférer delà que celles qui se font sentir dans les couches subséquentes * ne sont autre chose que l'effet de quelques engorgemens qui sont restés aux parois utérines*. Les douleurs qu'occasionne, dans ces circonstances, l'évacuation des lochies *, ne sont donc causées que par un effort salutaire que fait la nature pour lever cet engorgement. D'après cela, on peut juger de quelle inutilité, ou même de quel danger peuvent être certains remèdes. Je dis de quel danger ; car s'ils sont narcotiques *, comme quelques-uns les recommandent, ils suspendent l'écoulement d'un fluide dont l'évacuation est nécessaire ; ils donnent lieu aux liqueurs de s'engorger davantage, & multiplient par conséquent la somme des douleurs pour la suite, lorsque l'action du stupéfiant est passée. Si,

au contraire, ces médicamens sont spiritueux * & incendiaires *, comme il est d'usage chez le Peuple, ils augmentent le ton * des fibres *, bien-loin de les relâcher, en même temps qu'ils font aborder une plus grande quantité de fluide à la partie affectée, par l'orgasme * qu'ils causent dans la circulation. Or, ces causes réunies, augmentent l'intensité * des tranchées utérines *, au lieu de les appaiser.

Si l'on peut permettre quelque chose aux Femmes qui desirent ardemment de prendre des remèdes contre les tranchées, ce seront les seuls adoucissans, les lavemens émoulliens *, & les topiques * de même nature.

Le vulgaire croit que le linge blanc procure des évacuations sanguines, considérables après l'accouchement; ce qui est une grande erreur; & quelques Sages-femmes,

Linge
sale.

ou Gardes, font, en conséquence; habiller aux Accouchées une chemise sale, & les font coucher dans des draps sales aussi: ce qui peut développer les principes de putridité à laquelle sont sujettes les Femmes en couche, & leur causer des démangeaisons, la fièvre, & même quelquefois une éruption miliaire*.

Air raréfié de la chambre, boissons prises chaudes, ou d'une nature incendiaire*.

Un usage bien pernicieux, & malheureusement trop accrédité, c'est d'échauffer les Femmes accouchées par l'air raréfié* de la chambre, par des boissons prises chaudes, & pis encore par des boissons d'une nature incendiaire*; telles que le vin, les autres liqueurs spiritueuses*, & sur-tout cette décoction qu'on nomme *bouchet*. Cette chaleur accélère le mouvement de la circulation; donne lieu à des pertes, ou au moins à un écoulement très-abondant des lochies*;

cause la fièvre & des maladies putrides. Les grandes sueurs, qui sont l'effet de cette méthode échauffante, affoiblissent les malades; rendent leur convalescence longue; leur procurent des maux de tête; les constipent: & l'on peut assurer que ces incommodités souvent funestes, que l'on qualifie communément du nom de *froids*, proviennent de ce que les Accouchées, étant dans une forte sueur, ne peuvent mettre leurs bras hors du lit, se retourner dedans, ou se lever, sans être surprises par l'air. J'ai une multitude d'expériences pour moi, que les Femmes, qui ont respiré un air tempéré & souvent renouvelé, & à qui l'on n'a pas administré des boissons prises chaudes, ou d'une nature incendiaire *, ont eu des suites de couche beaucoup plus heureuses que celles qui ont suivi opiniâtrément

la condamnable coutume échauffante, reçue & accréditée.

Crainte
des lavemens.

C'est mal-à-propos que l'on redoute les lavemens dans les couches ; car, excepté le jour que le lait monte au sein avec le plus de force, je suis dans l'usage de les prescrire contre la constipation, les maux de tête & les coliques, sans parler d'autres cas où ils sont absolument nécessaires ; & je puis assurer qu'en général rien ne contribue plus à rendre les suites de couches franches, en avouant que celles qui ne nourrissent pas ont plus besoin de ce secours que celles qui allaitent.

Crainte
des purgatifs.

Excepté aussi le jour qu'on nomme improprement celui de la fièvre de lait, on doit purger les Femmes accouchées lorsque la nécessité l'exige, & selon l'indication curative *. Le préjugé de croire qu'on ne doit évacuer, par le moyen des purgatifs

purgatifs, qu'après six semaines, dans la fausse crainte d'arrêter l'écoulement des lochies *, a été la cause d'une infinité d'accidens. Combien de mères, & d'enfans qu'elles nourrissoient, n'en ont-ils pas été les victimes ?

La crainte que l'on a des vomitifs est aussi mal fondée ; & l'on doit les administrer, avec assurance, lorsque besoin est. J'ai émétisé, dans les premiers jours, après l'accouchement, excepté dans celui de la fougue du lait, & l'ai vu faire par plusieurs autres Ministres de santé très-instruits, sans qu'il en ait résulté aucun accident : j'en ai vu, au contraire, les meilleurs effets.

Crainte
des vomitifs.

Généralement on redoute trop les saignées du bras, si nécessaires dans les engorgemens & inflammations de matrice, & dans une multitude d'autres cas où les Gens

Crainte
de la saignée
du bras.

de l'Art peuvent la prescrire avec fruit. J'ai vu des Malades, regardées comme perdues, sauvées par la saignée faite contre l'avis & aux grandes clameurs de tous les Assistans; & j'en ai vu d'autres, on peut dire assassiées par l'opposition invincible qu'elles, les leurs, & d'autres famelettes ont apportée à ce remede héroïque *.

Bouillons
succulens,
pris plu-
sieurs fois
dans le jour
& la nuit.

Les bouillons succulens, que l'on a coutume de faire prendre aux Accouchées chaque trois ou quatre heures, sont sujets à s'alcaliser * dans les premières voies *; à faire perdre l'appétit; à causer des dégouts, & même des maladies putrides. Une nourriture un peu solide, modérément rafraîchissante, & non putrescible *, est infiniment préférable. C'est celle que je prescris; & certainement je m'en suis trouvé à merveille dans le cours d'une pratique fort heureuse: en

faisant toujours la distinction de celles qui nourrissent d'avec celles qui n'allaitent pas, pour permettre davantage aux premières; ce que le vulgaire ignorant ne veut pas comprendre, alimentant indistinctement les unes & les autres.

On peut avancer, avec certitude, que les banquets que l'on a coutume de faire dans les Baptêmes, le fracas qu'ils occasionnent aux oreilles des Accouchées, les conversations que cela leur donne lieu de tenir, les mets lourds & indigestes qu'elles y mangent pour l'ordinaire, & les boissons échauffantes qu'elles y prennent, ont fréquemment des suites fâcheuses.

Je dirai ici la même chose, au sujet des lochies* abondantes, que j'ai dite, dans la première Partie, relativement aux pertes. Lorsqu'on voit les forces s'affoiblir, il est d'ordinaire qu'on fasse respirer

Banquet
du Baptême.

Volatils
& cordiaux
dans l'é-
coulement
abondant
des lo-
chies.

des esprits volatils *, & que l'on prescrive des cordiaux *, au lieu des incraffans *, des astringens * rafraîchissans , & d'autres secours que peut administrer un Praticien méthodique , & que j'ai eu quelquefois le bonheur de substituer à temps à la méthode échauffante que la routine aveugle avoit indiquée : pouvant me flatter d'avoir sauvé des Femmes qui alloient bientôt être les victimes de l'ignorance , comme l'annonçoit l'augmentation de l'écoulement sanguin. J'ajoute que les foibleffes ne sont pas si effrayantes aux yeux des Gens instruits qu'à ceux du vulgaire , parce qu'elles donnent le temps au sang de former caillot à l'embouchure des veines utérines *.

Topiques appliqués sur le sein pour faire Je ne puis taire que j'ai vu souvent de mauvais effets résulter des topiques appliqués sur le sein, dans

l'intention de dissiper le lait. J'ai ^{passer le} ordonné, avec plus de succès, ^{lait.} l'application de coton cardé, ou de vieux mouchoirs de mouffeline, parfumés, si l'on veut, de sucre & de genièvre; avec l'attention de tenir les mamelles relevées, & de les ferrer très-légèrement: mais se gardant bien de les comprimer avec violence, comme beaucoup de Femmes en ont la pernicieuse habitude: ce qui donne lieu à des dépôts fâcheux & de longue durée, ensuite de la contusion des glandes de ces parties.

Il y a une erreur d'autant plus généralement répandue qu'elle a été accréditée par des Physiologistes & des Accoucheurs du premier ordre; c'est de croire que les Accouchées n'ont du lait dans le sein qu'au troisième jour. Cette opinion est fondée sur ce que les mamelles ne se gonflent évidemment qu'à

Ne faire
teter les
enfans
qu'au troi-
sième jour.

cette époque , par la fougue de l'ascension du lait. Mais je puis assurer qu'elles contiennent déjà de cette liqueur immédiatement après l'accouchement. D'une fausse théorie on a tiré une fausse conséquence pratique : on a cru que la nature ne perfectionnant qu'au troisième jour la sécrétion* du lait, les nouveaux-nés n'avoient besoin de nourriture que dans ce temps ; ce qui est une absurdité : car aussitôt après la naissance, les enfans ont des besoins physiques : & la meilleure preuve qu'on puisse en apporter, c'est que si la Mère ou une Nourrice étrangère leur présentent le sein, ils tetent. Pourquoi donc l'homme veut-il toujours mettre des entraves à la marche de la nature ? Pourquoi ne veut-il pas conclure de l'uniformité de ses opérations, d'après l'examen de ce que font les animaux ? Dès qu'ils res-

pirent, ils suçent le lait de leur mère. Toutes les femelles des quadrupèdes nourrissent leurs petits, sans qu'elles soient troublées dans cette fonction naturelle par les maux qui attaquent le sein des Femmes; tels que les gerçures des mamelons *, les duretés, l'inflammation, la suppuration du corps même de l'organe; & par des effets qui en dérivent, ce qu'on appelle *lait répandu*: maux familiers à ces dernières, parce qu'elles attendent au troisième jour, que les mamelles soient engorgées de l'humeur laiteuse, pour les présenter à leurs enfans. Alors ceux-ci ont de la peine à saisir le mamelon *; l'organe est trop rempli de lait pour pouvoir être vuïdé suffisamment: cette liqueur s'y accumule de nouveau: en outre elle a acquis un certain degré d'acrimonie* par son séjour, & elle est devenue trop

44 *Préjugés & Usages abusifs*

épaisse pour passer à travers des filières dont le diamètre devoit être préparé par une humeur plus ténue*, qui est le colostre*: difficulté à vaincre, que les Nourrices nomment *casser les cordes, rompre les lumieres*. Combien ces différentes incommodités, que les Femmes se procurent, en suivant une routine aveugle, c'est-à-dire, en ne donnant pas le sein aux nouveaux-nés immédiatement après être accouchées, & en attendant au troisième jour qu'il soit gonflé, irrité & douloureux; que le lait soit aigri & trop épais; que les conduits lactifères* soient obstrués: combien, dis-je, ces incommodités n'altèrent-elles pas leur tempérament, & n'influent-elles pas d'une manière défavantageuse sur les enfans? Les inconvéniens qui en résultent, sont de ne pouvoir achever de nourrir dans la circonstance pré-

sente ; de ne pouvoir , la plupart du temps , le faire à la suite des accouchemens subseqvens * ; enfin de ne faire quelquefois plus d'enfans , ou du moins de n'en mettre au monde que de foibles & valétudinaires. Quel tort une erreur ne fait-elle pas à l'espèce humaine ? Que les Accouchées présentent donc le sein le plutôt possible , si elles ne veulent pas tomber dans ce dédale de maux.

Si les mères sont autant exposées , en tardant à donner aux nouveaux-nés la liqueur qui n'est élaborée * chez-elles qu'à cet effet , combien de périls ne courent pas celles qui veulent s'exempter d'un devoir si légitime ? Je vais en esquissier le tableau : mais devrait-il être mis devant les yeux d'Etres qui se flattent d'avoir la raison en partage , pour les engager à remplir le vœu de la nature , & à se

Les mères de ne pas nourrir leurs enfans.

soumettre à la loi honorable & avantageuse qu'elle leur impose ? Pourquoi n'est-ce pas un opprobre parmi nous de confier les enfans à des Nourrices mercenaires, comme c'en étoit un chez les Grecs, les Romains, les Germains, & actuellement encore chez les Chinois, ainsi que chez d'autres Peuples que nous regardons comme non-policiés, & qui cependant connoissent mieux que nous les moyens de procurer à l'homme une bonne constitution ? Faut-il que les lionnes & les tigresses déposent leur férocité dans les antres des déserts, en donnant à leurs petits le lait qui leur est naturellement destiné, pour reprocher aux Femmes leur barbarie, & la honte dont elles se couvrent ? Enfin celles-ci veulent donc qu'on croie que ce sont les passions & la volupté seules qui les ont nécessitées à être mères ; puis-

que, dès le moment qu'elles ont mis au jour les malheureuses victimes de leur cruelle indifférence, elles les rejettent & les écartent au loin.

Je fais que la plupart des Femmes allèguent qu'elles n'ont pas la force de nourrir; que leur santé est foible; &, qu'en allaitant, elles l'altéreront davantage. Combien n'apportent-elles pas d'autres raisons futiles? Je réponds à cela, & j'en ai l'expérience, que de nourrir raccommode bien plutôt le tempérament que de le détruire: & si l'on m'apporte des exemples de Femmes mortes après avoir allaité, je dirai qu'elles avoient chez-elles un germe de maladie, qui se seroit plutôt développé, & qui les auroit fait périr quelques mois auparavant. J'assurerai encore que les incommodités de la grossesse sont pires que celles de l'allaitement;

& qu'il est, on ne peut pas plus rare, qu'une Femme ait pu porter un enfant pendant neuf mois, sans qu'elle puisse ensuite le sustenter de son lait. Si elle est si foible, comme elle veut le persuader, comment soutiendra-t-elle la crise dangereuse de la fougue du lait, sa résorbtion * & son refoulement? Comment, en un mot, résistera-t-elle aux incommodités d'une nouvelle grossesse dont elle est menacée au bout d'un mois ou de six semaines, avant qu'elle soit refaite de la première, & pendant qu'il circule encore chez-elle une liqueur étrangère & ennemie; je veux dire le lait répercuté? La nature outragée vengera donc ses droits sur la mère, & trop malheureusement encore sur l'enfant à naître, qui viendra au monde foible & languissant, & qui, étant confié aux soins d'une Nourrice

mercenaire, comme son aîné, y périra, ou sortira de ses mains vâletudinaire. Quelle cause, grand Dieu, peut contribuer davantage à faire dégénérer l'espèce, & à causer la dépopulation!

Mais, je le sens, dans le siècle où nous vivons, où l'intérêt général est compté pour rien, & où l'on sacrifie tout à l'égoïsme, il est nécessaire de démontrer l'avantage personnel qu'il y a de nourrir, ou mieux encore les maux individuels pour les mères, si elles n'allaitent pas. Ainsi achevons l'esquisse de notre tableau.

Oui, je l'affure, l'intérêt propre & la vanité des Femmes devroient leur suggérer de nourrir, pour conserver leur fraîcheur, leur embonpoint, & la beauté de leur sein, qui est exposé, lorsqu'elles n'allaitent pas, à se flétrir par la répercussion * subite du lait; parce qu'il

est privé, avec trop de célérité, du fluide qui causoit sa distension. Les Géorgiennes & les Circaffiennes sont certainement les plus belles femmes du monde; elles conservent même leur fraîcheur jusques dans un âge fort avancé: elles nourrissent cependant leurs enfans. Que nos Européennes prennent donc exemple sur ces asiatiques, sur ces Peuples que nous nommons efféminés, & qui nous montrent la route du devoir, & l'obligation que nous impose la nature. Faut-il ajouter que celles qui n'allaitent pas ont un écoulement abondant des lochies* pendant six semaines, & quelquefois plus; qu'alors la matrice relâchée par cette longue évacuation, perd son action tonique*; que son tissu s'abreuve facilement, & retient captive les liqueurs qui y abordent: ce qui donne lieu aux fleurs blanches,

dont sont incommodées presque toutes les Femmes qui ne sont mères qu'à demi. Une preuve de ce que j'avance, c'est que celles mêmes qui sont habituellement sujettes à ce fâcheux écoulement, ne s'en ressentent pas durant le temps qu'elles nourrissent; & l'on peut dire que cette maladie étoit à peine connue de nos Ancêtres, parce que le luxe, la mollesse & la corruption n'avoient pas encore porté les mères à refuser à leur fruit une partie de lui-même. Me nierait-on qu'une matrice lâche & malade soit un organe qui ne peut que mal élaborer * la nourriture du fœtus*, qui naîtra par conséquent moins vigoureux? Une expérience funeste ne prouve-t-elle pas qu'un viscère, ainsi affecté, contient en lui des dispositions à un cancer, qui se manifeste dans le temps critique de la cessation des règles? Dirai-je

52 *Préjugés & Usages abusifs*

que les glandes des mamelles, engorgées de lait, peuvent rester skirreuses*, & y entretenir fourdement le principe de la cruelle maladie dont je viens de parler; ou bien que cet engorgement peut donner lieu à une inflammation, & ensuite à une suppuration très-dangereuse, qui au moins flétrit & déforme le sein où elle s'est formée, & le rend ordinairement inhabile à un allaitement futur; laisse enfin à la femme une convalescence longue & fastidieuse, qui influe toujours sur le physique? Ajouterai-je que le lait refoulé cause ces terribles maladies, nommées *lait répandu*, qui attaquent indifféremment toutes les parties du corps, & qui font périr cruellement, ou laissent des incommodités auxquelles la mort est préférable?

* D'après cet exposé, je conclurai donc par dire qu'à moins de raisons fortes

fortes & plausibles, qui sont en très-petit nombre, & qui doivent être mûrement pesées par un Ministre de santé très-instruit, les Mères ne peuvent s'exempter de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne doivent pas s'en rapporter la-dessus à certaines Sages-femmes, ou à des Gardes qui ont un intérêt fardide à les empêcher d'allaiter, pour qu'elles soient plus souvent dans le cas d'accoucher.

Ayant examiné, dans cette seconde partie, les Préjugés & Usages abusifs qui concernent les Femmes accouchées, je vais passer, dans la troisième, à ceux qui sont relatifs aux enfans en bas âge.

Fin de la seconde Partie.



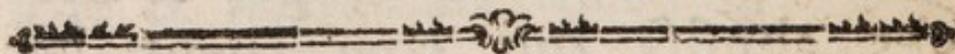


PRÉJUGÉS

E T

USAGES ABUSIFS

*Concernant les Enfants en bas
âge.*



TROISIEME PARTIE.



On ne fait pas assez attention combien le soin qu'on prend des enfans en bas âge, dans l'état de santé, & combien la manière de traiter les incommodités qu'ils apportent en naissant, ou les maladies qui

Ils attaquent par la suite, influent en bien ou en mal sur leur constitution pour le reste de la vie, suivant que l'administration de ces secours a été bonne ou mauvaise. Ces Etres foibles, dont nous devons deviner les besoins physiques, & qui ne peuvent nous exprimer les maux qu'ils ressentent, méritent bien qu'on étudie, plus particulièrement qu'on ne le fait, la science qui a leur conservation pour objet. Achéons donc de déchirer le voile de l'erreur; substituons la méthode à l'empyrisme; que les Préjugés & les Abus cèdent à la raison; que le bien remplace le mal: que mes Compatriotes & autres recueillent enfin, pour leurs Descendans, les fruits qu'une routine aveugle a jusqu'ici empêchés de mûrir.

Pour peu qu'on examine la marche de la nature, on doit

Enfans
crus via-
bles à sept

56 *Préjugés & Usages abusifs*

mois, &
non à huit.

s'appercevoir que généralement, plus les différentes productions ont acquis d'accroissement, plus leur existence future est assurée. Cependant, d'après un faux principe, on pense qu'un fœtus * né à sept mois est viable, tandis qu'un venu à huit ne peut être élevé. Le préjugé la-dessus est poussé si loin chez certaines gens, que j'ai vu négliger absolument des enfans qu'on croyoit être nés à huit mois, (comme si les connoissances qu'une Femme a sur cet article étoient de toute infailibilité) dans la persuasion que les soins qu'on pouvoit prendre d'eux étoient inutiles. Oui, j'ai vu confier de ces Etres infortunés à des personnes étrangères, pour les sustenter par quelques alimens peu convenables, en attendant que la mort vint les enlever; sans que les Mères daignassent leur présenter

le sein, ou qu'on crût nécessaire de les remettre entre les mains d'une Nourrice. J'ai à m'applaudir d'avoir démontré en quelques circonstances la fausseté de cette opinion, & d'avoir conservé à la Société des Membres que le préjugé & l'erreur sembloient vouloir en proscrire.

Si la tête du fœtus * a été enclavée dans le bassin, parce que son diamètre étoit trop volumineux pour enfler librement le détroit de cette capacité; ou si elle s'est présentée obliquement, & a appuyé sur un des os qui forment le pourtour de ce détroit, il arrive qu'elle prend une forme contre nature: alors la plupart des Sages-femmes ou des Gardes s'ingèrent de la pétrir avec les mains, pour la restituer dans son état naturel; comme si la nature, notre mère commune, ne rétablissoit pas cet

Pêtrir la tête avec les mains pour corriger les difformités.

accident de conformation, en passant d'une manière insensible par les nuances & les degrés nécessaires, pour qu'il n'en résulte rien qui puisse exposer l'enfant au danger: au lieu que la compression forte & subite qu'éprouve le cerveau, par l'action des mains de la Matrone ou de la Garde, dérange l'économie de ce viscère, & peut influer défavantageusement sur le moral & sur le physique de l'individu, comme on en a vu des exemples.

Délivrer
avec trop
de prompti-
tude lorsqu'
l'enfant vient
au monde
décoloré
& languissant.

La précipitation avec laquelle presque toutes les Accoucheuses délivrent les Femmes, (Usage abusif dont il a été question dans la première Partie) fait qu'il arrive quelquefois qu'avant que le foetus * ait respiré, il est privé de la communication que l'on doit cependant, autant que faire se peut, rétablir entre lui & sa Mère,

s'il est pâle, foible & languissant ; car si l'on manque à cette précaution, il périt presque toujours : au lieu qu'on le rend à la vie si l'on ne fait pas la ligature du cordon, & si l'on ne délivre pas que la circulation de la Mère à lui, & de lui à elle, n'ait peu-à-peu repris son cours ; ce qui exige en certaines circonstances un assez long espace de temps, selon que les vaisseaux ombilicaux ont essuié un plus ou moins grand degré de compression dans le travail de l'enfantement, ou selon que le fœtus * lui-même a souffert. J'ai eu le bonheur de rappeler à la vie un grand nombre d'enfans, qui paroissoient morts en venant au monde, en leur soufflant de l'air dans les poumons, en les frictionnant avec des linges trempés dans de l'eau-de-vie chaude, en leur chatouillant & irritant les organes de l'odorat & du goût,

en enveloppant de linge chaud le cordon de ceux qui étoient foibles, pâles & décolorés, afin de rétablir la circulation entre eux & leurs Mères, pour ne pratiquer la ligature qu'ensuite; enfin, en faisant au plus vîte la section du cordon à ceux qui avoient le visage violet, & paroissoient apoplectiques, pour les saigner par ce moyen, & ne faire la ligature qu'ensuite.

Certaines Matrônes ont coutume, en pareil cas, d'extraire le délivre, & de le faire tremper dans un plat où il y a de l'eau-de-vie chaude, croyant que les vapeurs spiritueuses de cette liqueur pénétrant la masse du placenta*, & se transmettent, par les vaisseaux du cordon, jusques dans l'abdomen* du foetus*, pour le vivifier. Les Gens instruits sentent que cette prétention est une chymère. L'Usage abusif suggère donc un moyen

sur les Enfans en bas âge. 61

inutile, tandis qu'on ne suit pas les voies simples que nous indique la nature bienfaisante, ou qu'on n'emploie pas des moyens methodiques & raisonnés, prescrits par notre Art.

Je ne puis m'empêcher de condamner une mauvaise pratique, mise en usage par quelques Sages-femmes ou Gardes, c'est de couper, ou pour mieux dire de déchirer le filet aux Nouveaux-nés avec l'ongle du pouce, que certaines laissent grandir à cet effet; au lieu de faire appeller un Chirurgien intelligent: car cette opération n'est pas, dans toutes les circonstances, aussi indifférente qu'on le croit vulgairement. J'ai vu résulter, de la section ou déchirement du filet avec l'ongle, un gonflement & une inflammation qui ont empêché le mouvement de la langue, qui, en conséquence, est devenue inhabile

Faire la section du filet avec l'ongle.

62 *Préjugés & Usages abusifs*

à exercer les fonctions nécessaires pour la succion * : ce qui a fait périr les enfans faute de nourriture. J'ai vu d'autres fois que les artères ranines * ayant été ouvertes, ces petits infortunés sont morts d'hémorrhagie, ou à la suite de cet écoulement.

Ligature sur la peau du ventre, & non sur le cordon, dans le cas d'exomphale.

Les enfans naissent quelquefois avec une exomphale ou hernie * par le trou du nombril. C'est un cas embarrassant pour une Matrone, par rapport à la manière de lier le cordon. Je crois devoir rapporter, à ce sujet, un fait dont j'ai vu les tristes suites.

Une Accoucheuse, au lieu de faire la ligature sur le cordon même, en dehors de l'exomphale, se mêla de réduire dans le bas-ventre les parties sorties, par le moyen du taxis *, & fit ensuite la ligature sur la portion de peau distendue, dans la fausse idée que la cicatrice s'op-

poseroit à une nouvelle formation de la hernie : mais , lors de la chute du fil qui avoit servi de lien, il se manifesta une éventration * , qui fit périr la malheureuse victime de l'ignorance & de la présomption.

Il y a , au sujet de la ligature du cordon, un préjugé, qui , sans être préjudiciable aux enfans , donne lieu de taxer mal à propos d'impéritie les Accoucheu s ou les Sages-femmes. Pourquoi ne pas chercher à déchirer le voile de l'erreur ? C'est toujours rendre service à l'espèce humaine : au reste , la chose est de mon sujet.

Préjugé au sujet des effets qu'on croit résulter de la ligature du cordon faite éloignée du ventre.

Un enfant a-t-il une exomphale , ou sortie des boyaux par le trou du nombril ; ce qui a été occasionné par quelques vives douleurs , par un effort pour aller à la selle , par ses cris , ou par la pernicieuse coutume d'emmailotter ; on dit que

L'Accoucheur ou la Matrone ont lié le cordon trop loin du ventre. Mais peu importe qu'on en fasse la ligature plus ou moins près, la séparation se fait toujours d'une manière uniforme dans l'endroit où la peau se termine. J'ai vu une Sage-femme qui ne lioit le cordon qu'à la distance de cinq à six pouces, pour, disoit-elle, empêcher les enfans d'avoir des tranchées, & je ne me suis pas apperçu que ceux à qui elle a fait l'opération de cette manière fussent plus sujets aux hernies * ombilicales que d'autres. Cependant les Accoucheurs ont déterminé le siège de la ligature du cordon ombilical à environ deux pouces. En la plaçant le plus près possible du ventre, comme quelques-uns l'indiquent, on risque de lier la portion de peau qui s'étend, pour l'ordinaire, de quelques lignes sur le cordon, &

par conséquent de donner lieu à une éventration * consécutive * : ou bien, si la ligature venoit à couper le cordon, comme cela arrive quelquefois, il ne seroit plus possible d'en placer une autre au dessous, pour se rendre maître de l'hémorrhagie.

Il y a un Usage abusif, relativement aux Nouveaux-nés, qui tient en partie à la pernicieuse coutume qu'ont les Mères de ne pas présenter le sein qu'au troisième jour. En attendant cette époque, on donne aux enfans de l'eau miellée ou sucrée, de la manne dissoute, ou du syrop de chicorée mêlé avec de l'huile d'amandes douces, pour faire évacuer leurs phlegmes & leur méconium * ; tandis que ce devroit être au colostre *, ou premier lait à favoriser cette excrétion *. Voilà donc un moyen pharmaceutique * ou artifi-

Faux emploi des évacuans, pour faciliter la sortie du méconium.

ciel substitué à celui que présente la nature : lorsque , par un contraste singulier , si la Mère n'allait pas , on fait venir une Nourrice d'une campagne peu éloignée , ou du lieu même , qui donne aussi-tôt le sein au Nouveau-né ; sans qu'on ait eu la précaution de lui faire prendre auparavant de ce mélange pour l'évacuer , & pour disposer son estomac & ses intestins * à digérer le lait épais de sa Nourrice. On néglige donc , lorsque la Mère allaite , un moyen naturel pour en employer un factice * ; & au contraire , quand on donne une Nourrice étrangère à l'enfant , on n'aide pas la nature par les secours que l'Art fournit.

Abus du
maillot.

Quand l'Homme connoîtra-t-il donc ses vrais intérêts ? quand jugera-t-il sainement ? Sera-t-il toujours l'artisan de ses malheurs ? Comment ne voit-on pas que l'u-

sage du maillot ne peut qu'être préjudiciable à chaque individu en particulier, & par conséquent à l'espèce humaine en général? Peut-on ne pas s'appercevoir que des membres foibles & délicats, qui devroient croître par la liberté & par l'exercice, étant contraints & ferrés, ne se développent qu'avec peine, & n'acquierrent que des forces lentes & tardives? Et s'ils sont comprimés dans une mauvaise direction, ne leur procurera-t-on pas une conformation vicieuse? Si nous ne voulons-pas nous donner la peine d'examiner les objets qui nous environnent, pour en tirer des conséquences utiles, raisonnons au moins d'après l'analogie. Les Sauvages qui, dès qu'ils viennent au monde, sont abandonnés à eux-mêmes, & nuds dans des mannes ou dans des trous creusés en terre & remplis de mousse, ne

font-ils pas plus grands, plus forts, mieux constitués, & plus agiles que nous, qui dès la naissance sommes resserrés dans l'étroite prison du maillot? Enfin, voit-on des difformités chez les animaux comme chez les hommes? Oui, les langes dont les enfans sont entourés ne peuvent que les contenir douloureusement, les inquiéter, les échauffer, les renfermer enfin dans un air concentré, & rendu mal-sain par la transpiration, l'urine & les matières fécales. Ces entraves excitent par conséquent chez-eux des cris qui troublent leurs digestions, & sont la cause de descentes. Ajoutons que, la poitrine étant comprimée, le poumon ne se dilate qu'avec peine, ce qui prépare le germe des pulmonies. En outre, les viscères du bas-ventre, les vaisseaux & les glandes de tout le corps, excepté de

de la tête, étant à la gêne, les suc s'y engorgent, & se dévoient même de certaines parties sur d'autres. Delà les obstructions du foie, de la rate, du mézentère, & le reflux des liqueurs vers la tête, qui grossit en raison du dépérissement du reste de la machine: delà le rachytis * & les convulsions. Comment des Etres intelligens, ou qui croient avoir cette qualité en partage, ne s'apperçoivent-ils pas que les gémissemens de ces petits infortunés cessent dès qu'on les débarasse du maillot, & recommencent dès qu'on les remet dans les liens? C'est l'innatention, le manque d'attachement & la paresse des Nourrices mercenaires qui perpétuent une méthode si abusive. Il faut avouer que les gens sans prévention ont déjà secoué ce préjugé de la mode: cependant il s'en faut de beaucoup que la raison ait gé-

néralement fait là-dessus les progrès qu'on devoit attendre : mais il faut espérer qu'enfin ils ne feront pas tardifs. Dans l'expectative de cette heureuse révolution , je puis dire avoir obîervé, avec une satisfaction réelle , que, depuis quelques années qu'on a pros crit en partie la pernicieuse coutume d'emmailoter , on voit moins d'enfans incommodés qu'auparavant.

Abus de
la bouillie.

Ne sont-ce pas ces mères empruntées qui sont à la solde des parens ? Ne sont ce pas les Nourrices qui perpétuent aussi l'usage de cette colle indigeste dont elles surchargent l'estomac foible & délicat des malheureux individus confiés à leurs soins ? Ces femmes ayant gorgé les enfans d'un aliment lourd , de bouillie , en un mot , diminuent par ce moyen le besoin que ces petits infortunés auroient de boire plus souvent.

Elles ne consultent pas en cela l'avantage des nourrissons, mais le leur propre, en ménageant leur lait, de crainte de se fatiguer & de s'affoiblir. Elles prétendent que la bouillie appaise les tranchées auxquelles les Nouveaux nés sont sujets, parce qu'ayant l'estomac rempli d'un mets visqueux & qui a beaucoup de consistance, ils deviennent comme engourdis jusqu'après la digestion imparfaite de ce mauvais aliment : mais lorsque la stupeur * est passée, ils annoncent par leurs cris l'imperfection & le vice de cette digestion. Dans la fausse vue de leur procurer un bien actuel, on leur prépare une somme de maux pour l'avenir ; on leur affoiblit les organes digestifs * qu'on enduit de crudité acrescentes *, qui donnent lieu à des coliques & à des déjections * poracées * ; on dispose leurs humeurs

à acquérir de l'épaississement ou d'autres vices, d'où s'ensuivent le carreau *, le rachytis *, les écrouelles *. A la vérité, ils paroissent gras & bien portant; mais leur embonpoint n'est que factice *, & causé seulement par l'obstruction des vaisseaux lymphatiques * & des glandes. Ce n'est le plus souvent qu'au sevrage qu'on s'apperçoit que la prétendue graisse n'étoit que bouffissure, & qu'ils ont le ventre dur & tendu, le foie tuméfié *, & la tête volumineuse, tandis que les autres parties sont dans la maigreur.

Si l'on permet de la bouillie aux enfans, il faut qu'elle soit très-cuite, liquide, & faite avec de la farine cuite au four, du pain bien émietté ou de la semoule.

Adminif-
tration de
l'eau de pa-
vot.

La fausse digestion de la bouillie étant faite quelques heures après qu'elle a été avallée, l'estomac

n'est plus distendu, & ne presse plus sur les vaisseaux & sur les nerfs qui l'environnent : par conséquent, l'engourdissement cesse vers le temps même de la soirée où la Nourrice voudroit se livrer au repos, qui est dérangé par les cris de l'enfant, occasionnés encore par la compression douloureuse qu'exerce le maillot, ou par toute autre cause. Or, plusieurs d'entre ces femmes ont la condamnable coutume, pour assoupir leurs nourrissons, de leur faire boire de la décoction de pavot. On sent combien l'administration de ce narcotique * est dangereuse ; combien il stupéfie le genre nerveux, & suspend les sécrétions *, d'où peuvent résulter des maux infinis.

Combien d'autres inconvéniens directs ou indirects n'entraînent pas après soi l'allaitement par les Nour-

Allaitement par les Nourrices mercenaires.

rices mercenaires ? Un Nouveau né remis entre les mains de ces femmes gagées, est d'abord privé du lait de sa mère; aliment seul qui lui est destiné par la nature: ensuite, il l'ôte à l'enfant de sa Nourrice même, qu'elle sevre très-jeune, ou qu'elle met hors de chez elle à vil prix. De l'une à l'autre, on voit combien l'abus & le mal se propagent, ou bien la Nourrice allaite l'enfant d'autrui & le sien; à quoi elle ne peut suffire qu'en les surchargeant tous deux de bouillie: au lieu que si elle n'en avoit qu'un à sustenter, & qu'elle eût suffisamment de lait, le besoin de s'en débarrasser feroit qu'au moins elle donneroit moins de l'autre aliment visqueux * & indigeste. Ajoutons qu'une femme de la Ville est d'une constitution plus foible, toutes choses égales d'ailleurs, qu'une Villageoise, dont

la nourriture & l'exercice différent de ceux de la citadine. Or, en suivant la filiation des choses, le lait de la paysane aura donc trop de consistance & sera trop lourd, vu la foiblesse des visceres digeffifs de l'enfant de la Ville, ce qui entraîne, à peu de chose près, les mêmes suites que nous avons attribuées à l'usage de la bouillie.

Mais, guidés toujours par le préjugé, bien des gens me diront qu'un nouveau nourrisson renouvelle le lait : ce qui prouve qu'il n'est point d'absurdités auxquelles le vulgaire n'ajoute foi. Et moi je soutiens qu'outre les effets dangereux d'un vieux lait & qui sont en grand nombre, une femme qui nourrit depuis neuf ou dix mois, est plus sujette à devenir grosse, qu'une qui est accouchée nouvellement. Voilà donc le nourrisson plus en danger d'être gâté, que

Préjugé
qu'un nou-
veau Nour-
risson re-
nouvelle le
lait.

s'il avoit eu un lait frais. Ainsi ,
concluons que quand les mères
sont dans la malheureuse impossi-
bilité de nourrir , il faut toujours
donner aux enfans le lait le plus
nouveau , sur-tout si c'est un ci-
tadin qui doit être allaité par une
Villageoise.

Logemens
mal sains
des Nour-
rices , dé-
faut de
soin.

Mais combien d'autres maux ne
causent pas à ces petits individus
l'incurie , le défaut d'attachement ,
& la pauvreté même de Nourrices
mercenaires ! Combien en outre ,
ne leur transmettent-elles pas de
vices physiques & moraux ! La
nomenclature en seroit trop lon-
gue. Occupons-nous simplement
des abus auxquels on peut remé-
dier , & dont on néglige cepen-
dant la réforme , par la raison peut-
être qu'elle est simple & facile. Je
dirai donc que les femmes peu ai-
sées se logent dans des apparte-
mens bas , enfoncés , humides ,

souvent trop échauffés, puans & non aérés : que n'ayant pas d'ailleurs les sollicitudes qu'auroient sans doute les vraies Mères, elles laissent croupir les enfans dans leur berceau, ne leur font pas respirer le grand air, de peur, disent-elles, de les enrhummer, les abandonnent dans une chaise, ou par terre, à la garde le plus souvent d'autres enfans, qui à peine ont assez de raison pour se conduire eux-mêmes. Toutes ces erreurs dans l'éducation physique des germes de la société, à part les accidens, donnent lieu aux maladies de la peau, à l'obstruction des glandes, aux écrouelles*, au rachytis*.

De l'abus de croire que les enfans en bas âge doivent être élevés dans des especes d'étuves, & qu'ils ne doivent pas jouir des bienfaits de l'atmosphère* libre, s'enfuit un autre pratique non moins

Voile épais pour recouvrir le cerceau au-dessus de la tête.

sujette à de mauvaises suites , c'est de couvrir leur berceau d'un voile fort épais qui forme une voûte peu spacieuse au-dessus de la tête , par le moyen d'une espece de dôme fait avec des cerceaux ; cavité dans laquelle se concentrent les vapeurs de la respiration , sans qu'elles puissent s'en échapper , ni que l'air extérieur y ait accès.

Langes mouillés d'urine & employés de nouveau après avoir été séchés.

Comment des femmes étrangères & gagées , dont le salaire n'est pas suffisant pour qu'elles s'occupent en total de leurs nourrissons , peuvent-elles prendre soin d'eux , comme cela s'exécutoit sous les yeux d'une mère ? J'en ai vu plusieurs qui , de crainte de faire souvent la lessive , renouvelloient peu les langes , & faisoient servir de nouveau ceux qui avoient été mouillés par l'urine , après les avoir seulement fait sécher , usage condamnable qui occasionne des

rougeurs, des prurits *, des exco-
riations *.

Par une conséquence qui dérive Lavage à l'eau chaude.
du goût qu'a le vulgaire en général pour la méthode échauffante, on lave toujours les enfans avec de l'eau chaude qui les énerve, tandis qu'on ne devrait employer, pendant l'hyver, que de l'eau à peine dégourdie, & de l'absolument froide pendant l'été, avec la précaution, dans l'une & l'autre circonstances, d'y faire dissoudre un peu de savon, pour nettoyer les endroits du corps les plus sujets à être crasseux. Oui le lavage à l'eau chaude relâche & amollit ces petits individus, tandis que celui à froid les fortifie, les préserve des maladies de la peau, auxquelles ils sont fort sujets, ainsi que des rhumes, des engelures, des obstructions, des descentes & du rachytis * Je puis assurer que ce

80 *Préjugés & Usages abusifs*

que j'avance est le résultat de mes observations depuis plusieurs années.

Craffe
considérable
laissée
sur la tête
des enfans.

Par un autre préjugé, on laisse sur la tête des enfans la craffe quelquefois considérable qui y vient, & qui, en empêchant la transpiration du cuir chevelu *, la fait jetter sur les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, & les glandes de la partie supérieure du col. Quoiqu'en puissent dire les Nourrices, cette craffe est pernicieuse, bien loin d'être salutaire, comme elles voudroient le prouver par de mauvais raisonnemens : & je soutiens, contre leur avis, qu'il faut la faire tomber, & l'enlever doucement avec une brosse trempée dans de l'eau de savon.

Berçer
trop fort.

Je ne m'oppose pas à ce que l'on berce très-doucement les enfans lorsqu'ils prouvent par leurs cris plaintifs qu'ils ressentent quelques

maux. Mais les balancemens considérables qu'on leur fait essuyer, influent défavantageusement sur le cerveau & sur l'estomac.

On met souvent sur le compte des germes prétendus des dents, les convulsions, & ces déjections poracées * que les enfans rendent avec des tranchées très-vives; mais il est rare que la dentition seule, sans aucune complication de maladie putride, soit la cause de ces accidens : souvent même la dentition n'y est absolument pour rien. La fausse opinion où l'on est que c'est toujours la percée des dents qui donne lieu à ces symptomes, empêche que l'on appelle un Médecin instruit pour remédier à la maladie, & on laisse périr ces petits infortunés, en disant que la difficulté de la sortie des dents les a enlevés.

Attribuer à la dentition les convulsions & les déjections poracées. *

Lorsque les enfans souffrent pour

Hochets

garnis de
crystal ou
de corail.

la percée de leurs dents, & qu'ils ont les gencives tuméfiées * & douloureuses, on leur met en main pour les distraire, & leur rafraîchir la bouche, un hochet garni de crystal ou de corail. Cet usage a même été accrédité par des Auteurs de mérite; mais ces corps durs rendent les gencives calleuses * & s'opposent par conséquent à l'intention curative *, qui est d'amollir & de relâcher ces parties. Une petite croûte de pain, un morceau de réglisse ou de racine de guimauve sont infiniment préférables.

Lisières
ou bretel-
les.

Le plaisir que l'on goûte à voir marcher un petit enfant, fait qu'on s'efforce de développer chez lui cette faculté par toutes sortes de moyens, parmi lesquels j'en ai reconnu un susceptible d'inconvéniens; c'est de les ceindre de lisières ou bretelles qui leur compriment la poitrine, leur font le-

ver les épaules , & empêchent le retour du sang du cerveau. L'usage des lisières devrait être borné à les soutenir seulement , & à les empêcher de tomber lorsqu'ils marchent seuls , & qu'ils sont trop pétulens.

Les peuples les mieux faits de la terre , & qui ont la plus belle taille , ne portent point de corps à baleines. Pourquoi donc nous obstinons-nous à emprisonner le ventre & la poitrine de jeunes Etres chez lesquels ces parties doivent croître & se fortifier ? Peut-on être assez dépourvu de connoissances , & en même temps assez cruel pour ne pas s'appercevoir que la compression qu'exerce , la gêne & les douleurs que cause une machine inflexible , dure , contondante , & qui n'imité pas la figure du tronc sur lequel elle est garrottée , ne fait qu'excorier * la

Usage
abusif des
corps à ba-
leines.

peau, & la déprimer en plusieurs endroits ; étrangler les vaisseaux & les nerfs ; refouler les liqueurs ; déplacer les viscères ; troubler par conséquent les fonctions naturelles ; affaïffer & aplatis les mamellons *, de maniere à rendre la plupart des filles inhabiles à allaiter, lorsqu'elles deviennent mères dans la suite ; enfin, faire déjetter les os du thorax *, & leur procurer une configuration vicieuse ? Combien de maux l'usage des corps à baleines ne cause-t-il donc pas à l'humanité ! Cette pernicieuse mode n'est à la vérité plus autant en vigueur depuis que l'éloquent Orateur de Genève, & plusieurs autres amis de l'espèce humaine l'ont foudroyée : mais elle ne l'est malheureusement encore que trop chez cette classe que l'on nomme bourgeoisie, & qui est un des principaux nerfs de l'Etat ;

l'État ; mais il faut espérer que la révolution heureuse qui doit achever de l'éclairer sur ses propres intérêts , & sur le bien de ses descendans , n'est pas éloignée , c'est le vœu que forme tout bon patriote.

J'ai déjà dit que le commun des gens est partisan de la méthode échauffante : aussi , dans la rougeole & la petite vérole , on tient les enfans exactement couverts , dans une chambre fort chaude , dont on ne renouvelle pas l'air , & on leur administre des boissons incendiaires * & bues chaudes , tout cela sous prétexte de hâter l'éruption * , à laquelle cette espèce de traitement s'oppose bien plutôt , & donne lieu à l'esquinancie , à l'inflammation de la poitrine , au délire , aux convulsions , & à quelque maladie de langueur consécutive * . Ajoutons que ce moyen cu-

Méthode échauffante dans le traitement de la rougeole & de la petite-vérole.

86 *Préjugés & Usages abusifs*

ratif * rend la petite vérole maligne & confluente, tandis que l'air frais & renouvelé, le linge propre, au lieu du sale qu'on emploie communément, les couvertures légères, les délayans & tempérans opèrent les meilleurs succès. On peut assurer que la plus grande partie des enfans qui meurent de la petite vérole, ou qui sont défigurés par ses ravages, le doivent à la meurtrière pratique échauffante, suivie par les femmes avec une espèce de fanatisme, au lieu d'appeller un Ministre de santé habile, pour traiter méthodiquement des maladies de cette importance. Il conviendrait même de prévenir la petite vérole naturelle par l'artificielle, au moyen de l'inoculation *, dont j'ai sous les yeux plusieurs exemples de la plus grande réussite. Nous avons sur ce sujet nombre d'ouvrages intéres-

fans ; dont un Précis clair & méthodique qui a remporté en 1772, le prix de l'Académie Royale des Sciences , Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse. La question étoit de » déterminer les avantages & la meilleure méthode » d'inoculer la petite vérole ». L'Auteur est M. Camper, de plusieurs Académies.

Je viens de présenter à MM. les Académiciens le résultat de mes réflexions sur *les Préjugés & les Usages abusifs qui concernent les Femmes enceintes, celles qui sont accouchées, & les Enfans en bas âge.* Autant qu'il a été en mon pouvoir, je les ai combattus dans les différentes circonstances, & plusieurs fois j'ai goûté la joie pure que cause un triomphe qui n'a pour objet que l'intérêt public ; mais l'influence d'un seul homme sur ses semblables, n'a pas

88 *Préjugés & Usages abusifs &c.*
force de loi : il faut pour l'éta-
blir l'espèce de sanction que peu-
vent lui donner les suffrages de la
Société savante, dont les travaux
ne tendent qu'au bien de l'huma-
nité.

F I N.

EXPLICATION

Des termes de l'Art qui peuvent ne pas être familiers à certains Lecteurs.

A

ABDOMEN. Bas-ventre.

ABORTIF. Fœtus abortif. Enfant venu dans les premiers mois de la grossesse.

ACESCENT. Qui tourne à l'aigre.

ACRIMONIE. Acreté.

AIGU. Maladie aiguë. Maladie violente & dangereuse qui se termine bientôt.

ALCALIN. Sentant la pourriture, l'œuf couvi.

ALCALISER. S'alcaliser. Se corrompre.

AMULETTE. Remède, figure ou

caractère qu'on porte sur soi , auxquels la crédulité ou la superstition attribuent beaucoup de vertus.

ASTRINGENT. Remède qui resserre.

ATMOSPHERE. Atmosphère libre. Air libre. Grand air.

ATONIE. Inaction.

C

CALLEUX. Dur. Racorni.

CARREAU. Maladie des enfans qui ont le ventre dur & tendu.

CELLULAIRE. Tissu cellulaire. Tissu qui unit ensemble toutes les parties du corps.

CHEVELU. Cuir chevelu. La peau de la tête.

CHYLE. Liqueur extraite des alimens , qui contient toutes les autres humeurs du corps.

COLOSTRE. Premier lait séreux qui se trouve dans le sein des Femmes après la délivrance.

CONSÉCUTIF. Qui a lieu dans la suite.

CONTRACTILE. Force contractile. Action par laquelle une partie se resserre.

CORDIAL. Remède cordial, qui conforte le cœur en échauffant.

CURATIF. Indication curative. Moyen curatif. Moyen de traitement que le caractère de la maladie indique d'employer.

D

DÉJECTION. Les excréments, les selles d'un malade.

DIAPHRAGME. Muscle en forme de cloison, qui sépare la poitrine d'avec le bas-ventre, & qui est un des principaux agens de la respiration.

DIARRHÉE. Dévoiement. Flux de ventre.

E

ÉCROUELLES. Scrophules. Humeurs froides.

ÉLABORÉ. Travaille. Perfectionné.

EMMÉNAGOGUE. Remède irritant, qui porte les humeurs vers la matrice.

ÉMOLLIENT. Qui amollit, qui relâche.

ENGOUEMENT. Engorgement.

ÉRUPTION. Sortie des boutons.

ÉVENTRATION. Sortie des intestins ou boyaux hors du ventre.

EXCORIATION. Ecorchure.

EXCORIER. Ecorcher.

EXCRÉTION. Evacuation.

EXPANSION. Croissance.

EXTREMITÉ. Extrémités inférieures. Cuisses, jambes & pieds.

F

FACTICE. Faux & artificiel.

FIBRE. Ce qui forme la chair, vulgairement parlant.

FLUIDES. Humeurs du corps.

FÆTUS. Enfant que la Mère porte dans son sein.

FRICITION. Frottement.

FUMIGATION. Action de brûler quelques substances, pour en répandre la vapeur.

H

HERNIE. Descente. Rupture.

HÉROÏQUE. Remède héroïque, ayant beaucoup de vertu. Spécifique.

HYPOGASTRIQUE. Région hypogastrique. Partie inférieure du bas-ventre.

I

INCENDIAIRE. Qui échauffe considérablement, comme le safran, la canelle, la muscade, le clou de girofle, le vin, les liqueurs, &c.

INCRASSANT. Remède incras-

sant ; c'est-à-dire , qui épaisfit le sang.

INDICATION. Voyez CURATIF, à la lettre C.

INOCULATION. Opération par laquelle on communique artificiellement la petite vérole.

INTENSITÉ. Existence. Force. Activité.

INTESTIN. Vulgairement boyau.

L

LACTIFÈRE. Conduits lactifères, qui donnent passage au lait ; qui le portent, qui le charrient.

LOCHIES. Ce qu'on nomme ordinairement voidanges ou purgations.

LYMPHATIQUE. Vaisseaux lymphatiques, qui charrient la partie blanche du sang.

M

MAMELON. Ce qu'on nomme vulgairement bout.

MÉCONIUM. Excrément noir & épais, qui s'amasse dans les intestins de l'enfant pendant la grossesse.

MILIAIRE. Éruption miliaire. Petits boutons, ressemblans à des grains de millet, qui viennent sur la peau.

N

NARCOTIQUE. Qui assoupit.

O

OMBILIC. Nombril.

ORGASME. Grande agitation.

P

PÉRIODIQUE. Qui se fait à temps marqués.

PHARMACEUTIQUE. Tiré de la Pharmacie des Apothicaires.

PLACENTA. Arrière-faix. Délivrance.

PLÉTHORE. Abondance de sang.

PLÉTORIQUE. Sanguin.

PORACÉ. Dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau.

PRÉMATURÉMENT. Avant terme.

PRURIT. Démangeaison.

PUBIS. Partie inférieure du bas-ventre.

PUTRESCIBLE. Sujet à se corrompre.

R

RACHYTIS. Noueure.

RANINE. Artères ranines. Vaisseaux artériels - sanguins, placés sous la langue.

RARÉFIÉ. Air raréfié. Air qui étant échauffé devient plus léger, & occupe cependant plus d'espace qu'il n'en occupoit auparavant.

RARÉFIER. Faire occuper plus de place à quelque chose qu'elle n'en occupoit auparavant.

RÉPERCUSSION. Refoulement. Rentrée dans le torrent des humeurs.

RÉSORPTION. Rentrée dans le sang.

RIGIDITÉ. Roideur. Défaut de se prêter.

S

SACCADE. Secousse prompte & violente.

SECRETION. Filtration. Séparation.

SKIRREUX. Grandement engorgé & dur.

SPASMODIQUE. Désordonné.

SPIRITUEUX. Qui renferme des esprits, comme le vin, les liqueurs.

SPONTANÉE. Qui se fait de soi-même, sans être excité.

STERCORAL. Matières stercorales. Excrémens stercoraux. Matières fécales.

STUPEUR. Engourdissement.

SUBSÉQUENT. Qui a lieu par la suite.

SUCCION. Action par laquelle l'enfant pompe le lait contenu dans les mamelles.

SYMPTÔMATIQUE. Dépendant d'une maladie quelconque.

T

TAXIS. Manière de faire rentrer les descentes à l'aide des mains seules.

TÉNU. Plus ténu. Moins épais.

THORAX. Poitrine.

TON. Force. Roideur.

TONIQUE. Action tonique. Vertu particulière, au moyen de laquelle une partie conserve son action, sa force, sa roideur.

TOPIQUE. Remède appliqué sur une partie.

TUMÉFIÉ. Enflé.

U

UTÉRIN. Venant de la matrice. Appartenant à la matrice.

UTERUS. Matrice.

V

VAGIN. Conduit de la pudeur.

VARIQUEUX. Parsemé de veines gonflées & noirâtres.

VISQUEUX. Gluant.

VOIE. Premières voies. C'est l'estomac où se fait la première digestion.

VOLATIL. Esprit volatil. Le vinaigre; les eaux spiritueuses & de senteur; l'esprit volatil de corne de cerf, de sel ammoniac; l'eau de luce; les sels volatils d'Angleterre & de vinaigre.

F I N.

